

La Cage dorée

Du même auteur chez À vue d'œil :

La Sorcière

Le Dompteur de lions

Camilla Läckberg

La Cage dorée

La vengeance d'une femme
est douce et impitoyable

*Traduit du suédois
par Rémi Cassaigne*



Titre original : *En bur av guld*

Éditeur original : Bokförlaget Forum, Stockholm

© Camilla Läckberg, 2019, publié avec l'accord de Nordin Agency, Suède.

© Actes Sud, 2019 pour la traduction française.

© À vue d'œil, 2019, pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0378-9

ISSN : 2555-7548

À vue d'œil

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.avuedoeil.fr

www.facebook.com/editionsavuedoeil

pour Christina

« Et si elle était juste blessée ? » demanda Faye.

Elle fixait la table, incapable de soutenir leurs regards.

Une brève hésitation. Puis une voix désolée :

« Il y a énormément de sang. Pour un si petit corps. Mais je ne veux pas spéculer avant qu'un médecin légiste ait pu se prononcer. »

Faye hocha la tête. On lui donna de l'eau dans un gobelet en plastique transparent, elle le porta à sa bouche, mais tremblait si violemment que quelques gouttes coulèrent le long de son menton sur son chemisier. La policière blonde aux gentils yeux bleus se pencha et lui tendit une serviette en papier pour s'essuyer.

Elle s'épongea lentement. L'eau allait laisser de vilaines taches sur son chemisier en soie. Mais ça n'avait plus aucune importance.

« Il n'y a aucun doute ? Plus aucun ? »

La policière lorgna vers son collègue, puis secoua la tête en pesant soigneusement ses mots :

« Encore une fois : un médecin doit se prononcer sur ce que nous avons trouvé sur la scène de crime. Mais, pour le moment, tout pointe dans la même direction : votre ex-mari Jack a tué votre fille. »

Faye ferma les yeux en étouffant un sanglot.

Julienne dormait enfin. Ses cheveux étalés sur l'oreiller rose. La respiration calme. Faye lui caressa la joue doucement pour ne pas la réveiller.

Jack devait rentrer ce soir de son voyage d'affaires à Londres. Ou Hambourg ? Faye ne se souvenait plus. Il rentrerait fatigué et stressé, mais elle veillerait à ce qu'il se détende comme il faut.

Elle referma précautionneusement la porte de la chambre de Julienne, se glissa dans l'entrée pour vérifier si la porte était verrouillée. Dans la cuisine, elle passa la main sur la surface du plan de travail. Trois mètres de marbre veiné de vert. Carrare, bien sûr. Malheureusement très peu pratique : la surface poreuse du marbre absorbait tout comme une éponge, et présentait déjà quelques vilaines taches. Mais pour Jack, il n'avait pas été question de choisir plus fonctionnel. La cuisine de l'appartement de Narvavägen

avait coûté presque un million, et on n'avait mégoté sur rien.

Faye attrapa une bouteille d'amarone et posa un verre sur le plan de travail. Bruit du verre sur le marbre, glouglou du vin – un concentré de ses soirées à la maison, quand Jack n'était pas là. Elle versa le vin précautionneusement, pour qu'il n'y ait pas de nouvelles taches à la surface blanche du marbre, et ferma les yeux en portant le verre à sa bouche.

Elle baissa la lumière et gagna l'entrée, où trônaient les portraits en noir et blanc de Jack, Julienne et elle. Pris par Kate Gabor, la photographe officieuse de la cour, qui, chaque année, faisait de fabuleuses images des enfants de la famille royale jouant dans les feuilles mortes en habits blancs amidonnés. Jack et elle avaient choisi des photos estivales. Ils étaient gais et détendus, au bord de l'eau. Julienne entre eux, ses cheveux blonds au vent. Vêtements blancs, bien sûr. Elle une simple robe en coton Armani, Jack chemise et pantalon retroussé Hugo Boss, Julienne une robe en dentelle de la collection enfants de Stella McCartney. Ils s'étaient disputés juste avant de prendre ces

photos. Elle ne se rappelait pas à quel sujet, juste que c'était sa faute. Mais rien de leur mésentente ne transparaissait sur le portrait.

Faye monta l'escalier. Hésita devant la porte du bureau de Jack, puis l'ouvrit. La pièce était située dans une tour, avec vue panoramique. Un agencement unique pour un bien unique, comme l'avait dit l'agent immobilier en leur faisant visiter l'appartement, cinq ans plus tôt. Elle avait alors Julienne dans le ventre et la tête pleine d'espairs lumineux pour l'avenir.

Elle aimait cette tour. L'espace et la lumière qui se déversait par les fenêtres donnaient l'impression de voler. Et à présent, dans l'obscurité compacte, les parois voûtées tout autour d'elle lui faisaient l'impression d'un cocon douillet.

Elle avait elle-même aménagé la pièce, comme le reste de l'appartement. Choisi les papiers peints, les bibliothèques, le bureau, les photographies et les tableaux au mur. Et Jack adorait. Il ne remettait jamais son goût en question, et sa fierté n'avait pas de bornes quand des invités leur demandaient le numéro de leur décorateur.

Dans ces moments-là, il la laissait briller.

Alors que toutes les autres pièces étaient modernes, lumineuses et spacieuses, le bureau de Jack avait une touche plus masculine. Plus grave. Elle avait consacré plus d'énergie à cette pièce qu'à la chambre de Julienne et tout le reste de l'appartement. Jack devait y passer beaucoup de temps et y prendre des décisions importantes engageant l'avenir de la famille. Lui aménager là ce havre de paix, juste au-dessous des nuages, c'était bien le moins qu'elle puisse faire.

Faye caressa avec satisfaction le bureau rustique de Jack qu'elle avait acheté aux enchères chez Bukowski et qui avait autrefois appartenu à Ingmar Bergman. Jack n'était pas spécialement féru de Bergman, il préférait les films d'action avec Jackie Chan ou les comédies avec Ben Stiller mais, comme elle, il aimait les meubles avec une histoire.

Lorsqu'il faisait visiter l'appartement à des hôtes, il ne manquait pas de frapper deux fois ce bureau du plat de la main en indiquant, comme en passant, que ce beau meuble avait jadis appartenu au réalisateur mondialement connu. Chaque fois, Faye souriait, car au moment où il

prononçait ces mots, leurs regards se croisaient. C'était là encore une des mille choses qu'ils avaient partagées et partageaient encore. Ces regards complices, ces petits riens qui construisaient une relation.

Elle se laissa tomber dans le fauteuil, devant l'ordinateur, pivota d'un demi-tour et se retrouva face à la fenêtre. La neige tombait, avant de se transformer en bouillasse dans la rue, tout en bas. En se penchant, elle aperçut une voiture qui peinait à avancer dans cette sombre soirée de février. Au niveau de Banérgatan, le conducteur tourna le volant et disparut en direction du centre-ville. Un instant, elle oublia ce qu'elle était venue faire dans le bureau de Jack. Qu'il était facile de se perdre dans la nuit en se laissant hypnotiser par les flocons qui crevaient le noir.

Faye cligna des yeux, se redressa, fit pivoter le fauteuil pour revenir face au grand écran Apple et bougea la souris pour le rallumer. Elle se demanda ce que Jack avait fait du tapis à souris qu'elle lui avait offert à Noël, avec une photo de Julienne et elle. À la place il en avait un bleu, laid, avec le logo Nordea. Le cadeau annuel fait aux clients de la banque privée.

Elle connaissait son mot de passe. *Julienne2010*. Au moins, il n'avait pas Nordea en économiseur d'écran, mais toujours la photo de Julienne et elle prise à Marbella. Elles étaient à la frange des vagues, Faye tenait sa fille à bout de bras, levée vers le ciel. Elles riaient toutes les deux, mais le rire de Faye se sentait plus qu'il ne se voyait, étant couchée de dos, les cheveux dans l'eau. En revanche, les yeux bleu clair de Julienne regardaient vers l'appareil, droit dans l'objectif. Dans les yeux tout aussi bleus de Jack.

Faye se pencha plus près, laissant son regard glisser sur son corps bronzé luisant de sel et d'eau. Cela avait beau être juste quelques mois après son accouchement, elle était en meilleure forme qu'aujourd'hui. Son ventre était plat. Ses bras minces. Ses cuisses fines et fermes. Aujourd'hui, presque trois ans plus tard, elle avait pris au moins dix kilos. Peut-être quinze. Voilà longtemps qu'elle n'avait pas osé se peser.

Elle arracha son regard de son corps à l'écran et ouvrit le moteur de recherche, cliqua sur l'historique et entra *porn*. Les liens s'affichèrent, classés par date. Elle pouvait facilement suivre les fantasmes sexuels de Jack, ces derniers